

**Alexandra Popoff**, *Vassily Grossman and the Soviet Century*, New Haven – Londres, Yale University, 2019, 395 p. – ISBN 978-0-300-22278-4.

**Anna Bonola & Giovanni Maddalena (éd.)**, *Vassily Grossman. A Writer's Freedom*, Londres – Chicago, McGill-Quenn's University Press, 2018, 173 p. – ISBN 978-0-773-55448-1.

La rédaction d'une biographie sur la vie et l'œuvre de l'écrivain soviétique d'origine juive – ou Juif né en en URSS (la question reste en suspens), Vassili Grossman (1905-1964) tient de la gageure. Elle nécessite d'embrasser une période marquée par deux révolutions, deux guerres mondiales, l'émergence et l'écroulement du nazisme et du stalinisme, la Shoah, la guerre froide. Mais la complexité d'une telle entreprise tient aussi au caractère protéiforme des écrits de l'auteur de *Vie et Destin* qui, par leur profondeur philosophique, le caractère épique de son œuvre, sa conception de l'histoire, sont souvent comparés à l'œuvre de Léon Tolstoï. Comme le rappelle par ailleurs Alexandre Popoff citant l'historien Patrick Finney<sup>1</sup> (p. XI), la pluralité des lectures possibles des romans, récits et pièces de théâtre rédigés par Grossman explique pourquoi des historiens, des philosophes et des sociologues puisent dans ses écrits des éléments de réflexions permettant la compréhension des deux systèmes totalitaires, le nazisme et le stalinisme, qui causèrent la mort de plusieurs millions d'êtres humains. Autant le dire tout de suite, le résultat obtenu par l'entreprise biographique de Alexandra Popoff est tout à fait convaincant.

Tout au long des douze chapitres, l'A. retrace les grandes étapes de la vie de Vassili Grossman, depuis sa naissance et son

---

1. Patrick Finney, « Introduction », *Journal of European Studies*, Special Issue « Vassily Grossman Ruthless Truth in the Totalitarian Century », vol. 43/4, 2013, p. 277-282.

enfance dans la ville de Berditchev qui, avant la Shoah, comptait une importante population juive, jusqu'à sa mort. Elle revient en particulier sur les études du romancier à Kiev, son travail en tant que chimiste dans le Donbass, ses débuts en littératures dans les années 1930. Adoubé par ses pairs et notamment par Maxime Gorki, Grossman devint un fonctionnaire zélé de la littérature soviétique avec tous les avantages matériels (magasins spécialisés, bons de séjours dans des établissements de cure, etc.) que procurait cette situation en URSS, ainsi que le rappellent les premiers chapitres. Dans les chapitres suivants (« The Inevitable War » ; « 1941 » ; « The Battle of Stalingrad » ; « Arithmetic of Brutality »), l'A. revient sur la période de la guerre, au cours de laquelle Grossman servit dans l'Armée rouge en tant que correspondant pour le journal *Krasnaja Zvezda*. Sur le front de Stalingrad à Berlin, le romancier fut au cœur des combats.

Il fut également l'un des premiers correspondants de guerre à découvrir l'ampleur des massacres perpétrés sur la population juive. La rédaction de ses *Chroniques de guerre* et notamment celles consacrées à la Shoah, *L'Ukraine sans les Juifs* et *L'Enfer de Treblinka*, mais aussi sa collaboration à la rédaction du *Livre noir sur l'extermination scélérate des Juifs par les envahisseurs fascistes allemands dans les régions provisoirement occupées de l'URSS et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre de 1941-1945*, sont justement resituées dans le contexte de la « résurgence » d'un antisémitisme officiel s'exprimant de manière de plus en plus virulente et haineuse à partir de la victoire de l'Armée rouge à Stalingrad. L'exécution en 1952 des poètes et intellectuels juifs ayant participé au Comité Juif antifasciste, l'arrestation en 1953 de médecins juifs accusés de vouloir attenter à la vie des responsables du Parti communiste et du gouvernement, et les attaques antisémites dont Grossman fut la cible de la part de ses collègues de l'Union des écrivains soviétiques sont au cœur des chapitres consacrés à la rédaction des deux romans majeurs, *Pour une juste cause* (traduit en anglais par *Stalingrad*) et *Vie et Destin*, la seule œuvre de l'histoire de la littérature soviétique à être « arrêtée » à la place de son auteur. Dans les derniers chapitres (« An Unrepentant Heretic », « Everything Flows », titre emprunté à l'œuvre éponyme *Tout passe*, et « Keep My Words Forever »), l'A. analyse certaines œuvres, comme *Glückauf*, *Stepan Kolčugin*, et surtout *Tout passe*, et examine comment ces écrits, et en particulier le dernier, apparaissent comme des synthèses de la pensée grossmanienne sur les analogies entre national-socialisme et stalinisme.

Tout au long de son étude, l'A. recourt à de nombreux documents d'archives (bibliothèques et fonds privés) qui, par un subtil jeu de miroirs, se reflètent et se complètent. Par exemple au début du chapitre 9, « Arithmetic of Brutality », l'A. mentionne le passage de Grossman à Lougansk dans le Donbass en mars 1943. Les habitants juifs de la ville ont été massacrés. Cette évocation est suivie par l'extrait d'une lettre du romancier à son père, dans laquelle il parle de sa mère restée à Berditchev. À partir de cet exemple, l'A. explique comment « autour de cette période » (« around then ») (p. 154) l'histoire personnelle de Grossman et l'Histoire de la guerre se fondent et se confondent dans le tissu narratif du récit *Le Vieil Instituteur* (*Staryj učitel'*) que l'auteur de *Vie et destin* commence alors. Cette pluralité des focales permet d'entrer dans l'intimité de l'écrivain et d'analyser comment il sut se saisir de l'actualité pour l'élever au niveau d'une réflexion philosophique.

Cependant, si le recours à des extraits de la correspondance du romancier permet de mettre en exergue le rôle de son père (l'attachement de Grossman à sa mère, à laquelle il dédia *Vie et Destin*, est bien connue) l'évocation de certains aspects biographiques, comme la vie amoureuse par exemple, nous semble superflue. De même, le rappel du contexte historique est parfois trop long. C'est le cas, par exemple, des pages consacrées à l'invasion de l'URSS (p. 117) et au procès Brodsky (p. 302-303). Des passages destinés à une mise en contexte de la vie et l'œuvre de Grossman pèchent par leur imprécision. C'est le cas des premières pages où l'on retrouve de nombreux lieux communs sur « la politique antisémite du gouvernement (tsariste) » (p. 10), « les pogroms en tant que cause première de l'émigration de la population juive entre 1897 et 1915 » (c'est oublier que les Juifs ne furent pas les seuls à émigrer à cette époque et que les bateaux transportaient aussi des Ukrainiens, des Polonais ou des Russes) ou sur la proportion élevée de « Juifs » parmi les révolutionnaires, alors même que ces révolutionnaires ne se considéraient plus comme juifs. Une phrase, toujours au début, jette un doute sur la prise en compte de la perspective historique dans la compréhension de l'émergence et de la structure du totalitarisme. L'A écrit que « two years in Geneva introduced Grossman to Western values, including the respect for individual rights and freedoms he later believed essential » (p. 15). Rappelons que Grossmann avait alors cinq ans et que l'on imagine mal comment il a pu s'imprégner à cet âge de ces valeurs de la civilisation occidentale qui ont précisément révélé toute leur incapacité à s'opposer à Auschwitz et à Kolyma.

Ces erreurs ou imprécisions auraient pu être compensées par la lecture de certaines études de références dont l'absence ne peut qu'étonner, comme celles de John Klier sur les Juifs en Russie avant la révolution<sup>2</sup>, de Genadi Kostyrčenko sur l'antisémitisme en URSS<sup>3</sup>. Il manque aussi selon nous la référence à l'ouvrage de Simon Markish. L'oubli est fâcheux, car S. Markish fut, avec le philologue Efim Etkind, une des chevilles ouvrières de la publication en Occident (en France) de *Vie et destin* au début des années 1980. On doit également à S. Markish une des toutes premières analyses sur la prégnance de la pensée juive dans l'œuvre de Grossman, dans un ouvrage dont une grande partie porte sur la question du « parallèle » entre nazisme et stalinisme et de la nécessité d'une mise en perspective historique des deux systèmes afin de comprendre pourquoi, par exemple, le major Erchov, un fils de paysans qui a perdu tous les siens au cours de la campagne de dékoulakisation, combat contre Vlassov et les Allemands pour une vie libre en Russie<sup>4</sup>. Il est aussi regrettable que l'A. ne fasse pas mention dans la bibliographie d'un article de Michel Aucouturier sur Grossman et Tolstoï et les analogies entre *Vie et Destin* et *Guerre et Paix*. Ce thème (Grossman et Tolstoï) est pourtant au centre du chapitre 10, « A Soviet Tolstoy<sup>5</sup> ».

En dépit de nos « reproches » l'ouvrage d'A. Popoff est une étude importante, indispensable même, à tous ceux qui cherchent

---

2. John Klier, *Russia gathers her Jews: The origins of the "Jewish question" in Russia, 1772-1825*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 1986 ; *Id.*, *Imperial Russia's Jewish question, 1855-1881*, Cambridge – New York, Cambridge University Press, 1995.

3. Genadij Kostyrčenko, *V plenu u krasnogo faraona. Poličaske presledovanija evreev v poslednee stalinskoe desjatiletie* [Prisonnier du pharaon rouge. Les persécutions politiques des Juifs dans la dernière décennie stalinienne], M., Meždunarodnye otnošenija, 1994 ; *Id.*, *Stalinskij Sovjetskij Sojuz i Xolokost* [L'Union Soviétique sous Staline et l'Holocauste], in *Xolokost: istorija i pamjat'* [Holocauste : histoire et mémoire], Budapest, Magyar Ruzsisztikai Intézet, 2006, p. 145-153 ; *Id.*, *Stalin protiv « kosmopolitov ». Vlast' i evrejskaja intelligentsija s SSSR* [Staline contre les « cosmopolites ». Le pouvoir et l'intelligentsia juive en URSS], M., ROSSPEN, 2009.

4. Simon Markish, *Le Cas Grossman*, trad. de Dominique Négrel, Paris, Julliard – L'Âge d'Homme, 1983, p. 111.

5. Michel Aucouturier, « Vasilij Grossman e Lev Tolstoj: il romanzo e la filosofia della storia », in Giovanni Maddalena & Pietro Tosco (éd.), *Il romanzo della libertà. Vasilij Grossman tra i classici del XX secolo*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2007, p. 147-163.

une appréhension générale de l'œuvre de Grossman dans le contexte du « Siècle soviétique ». Pour des analyses plus précises de certains de ses écrits, le lecteur pourra se référer au second ouvrage dont il sera question ici, un recueil d'articles publié récemment et intitulé *Grossman. La liberté d'un écrivain*.

L'approche des huit contributeurs du recueil édité par Anna Bonola et Giovanni Maddalena s'inscrit dans une perspective à la fois opposée et complémentaire à celle d'A. Popoff. Leur analyse part en effet du texte pour aller vers le contexte historique avec, pour fil rouge, l'analyse du concept de liberté chez Grossman. Ainsi, Michel Rosboch dans « Vasily Grossman, Human Rights, and Political Institutions » (p. 141-162) souligne l'importance de la contribution du romancier à l'épistémologie du totalitarisme. Tout en affirmant que son apport à la connaissance des institutions étatiques et politiques du système totalitaire soviétique et de l'entreprise génocidaire nazie s'inscrit à la croisée de plusieurs champs disciplinaires (anthropologie, philosophie, littérature, droit international), Rosboch détaille les manifestations matérielles, concrètes du stalinisme dans la vie quotidienne des personnages de l'auteur de *Vie et Destin*. M. Rosboch délimite trois « piliers » ou « blocs » (p. 144-145) sur lesquels reposent le totalitarisme, à savoir l'omniprésence de l'État, la permanence d'une situation conflictuelle dans la société dans le but de désigner des ennemis et éliminer les corps « étrangers » et, enfin, la bureaucratie.

La réponse à ce processus d'anéantissement de l'homme ou de « l'humain dans l'homme » est incarnée par la figure de la Vierge renonçant à son fils qui, à son tour, fait le choix de se sacrifier pour le triomphe du Bien et de la Liberté : dans son étude « What Is Human in Man: The Levels of Freedom in Vasily Grossman » (p. 107-122) consacrée en particulier au récit de Grossman *La Madone Sixtine*, Giovanni Madelanna distingue quatre niveaux de réalisation de la liberté, par lesquels certains personnages adoptent des stratégies de survie ou de résistance au totalitarisme. L'analyse de ces attitudes auxquelles Grossman restitue leur unicité idiosyncratique est au centre de trois articles, celui de G. Madelanna déjà cité, mais aussi ceux de John et Carol Garrard, « Free at last: Vasily Grossman and the Battle for Stalingrad » (p. 16-29) et d'Anna Bonola, « Ideological Words and Words from life in *Life and Fate* by Vasily Grossman » (p. 41-78). G. Madelanna établit comment chez Grossman, des groupes d'amis ou des membres d'une famille, parviennent parfois à s'isoler pour discuter, dialoguer, et recouvrent ainsi leur liberté (p. 153). J. et C. Garrard re-

viennent sur les circonstances de la bataille de Stalingrad et sur le sentiment de liberté retrouvée éprouvée par les combattants de l'Armée rouge, et notamment, en dépit de leur mort certaine, ceux de la division disciplinaire 308 sous le commandement de Leon-ti Gourtiév. Les A. établissent une relation entre le désir de liberté et la conscience de la labilité de la vie. Un soldat, qui survivait plus de trois jours dans les ruines de Stalingrad, était considéré comme un « vieux » combattant, un miraculé. Cette urgence de vie s'exprime dans *Vie et Destin* sous la forme d'un cri muet, d'un hurlement intérieur poussé par le docteur Sofia Levinson au moment même où le gaz se rependait dans la chambre du camp de la mort pénètre dans ses poumons : elle devient mère et fait le choix de faire triompher la vie à l'instant même où elle meurt. Comme l'analyse Anna Bonola dans son étude philologique sur le discours, ce cri est l'expression d'une réappropriation par l'homme d'un « discours de vie » (p. 54) s'opposant au « discours de mort » des régimes totalitaires, qui se caractérise par son caractère performatif (le mot est action) et altéré (les mots sont vidés de leur sens). La musique, la création artistique ou scientifique (le physicien Shtrum dans *Vie et destin* a les idées claires quand il se sent libre) suscitent également un sentiment de liberté.

De création artistique il est question dans trois articles, ceux de Lazar I. Lazarev, « Grossman and the Tradition of Classical Russian Literature » (p. 30-40), de Giuseppe Chini, « Evreything Flows but Ivan Grigor'evitch: Grossman, Heraclitus and the Prodigal Son » (p. 79-94), et de Maurizia Calusio dans « A Few Sad Short Stories : A Closer Look at Grossman' Later work » (p. 95-106). L. I. Lazarev consacre son étude à la place de l'œuvre de Grossman dans la littérature russe et aux affinités littéraires du romancier avec Andreï Platonov, Léon Tolstoï et Anton Tchekhov. Certaines affirmations de L. I. Lazarev sur le caractère novateur de l'expression par Grossman de l'unicité de chaque être humain ou sur la « magnifique tradition de la littérature russe » suscitent un certain nombre d'interrogations. En effet, peu importe que Grossman soit le premier à souligner l'importance de l'homme dans l'homme dans la littérature russe, l'essentiel est la manière dont il formule ce message. De plus, il est possible de s'interroger sur le sens de l'expression « la magnifique tradition de la littérature russe » (p. 39). En quoi cette création littéraire russe est-elle magnifique ou, plus exactement, dans quelle mesure est-elle plus magnifique que les littératures anglaises, françaises, italiennes, allemandes, etc. ? Dans un but de saine polémique, on pourrait même se demander dans

quelle mesure *Vie et destin* s'inscrit dans le périmètre de la littérature russe. *Vie et destin* est-elle une œuvre typiquement russe ? L'auteur de cette recension considère que l'œuvre de Grossman échappe à toute forme de délimitation nationale. Elle est grande, essentielle, fondamentale par sa diversité et la richesse de ses références à la philosophie, la peinture, la littérature mondiale.

C'est en particulier ce que démontrent M. Calusio au sujet des derniers récits, peu connus, de Grossman, et G. Chini dans son étude d'une très grande finesse sur la parabole du retour du fils prodigue dans *Tout passe*, un tableau de Rembrandt et une scène du film *Solaris* du réalisateur Andreï Tarkovski (p. 86). Le fils prodigue revient chez lui, homme « nu », homme réhabilité dans la grandeur de sa seule richesse, son âme. Tout passe, sauf l'Homme. Cette démonstration magistrale est prolongée dans l'article de Frank Ellis, « The Russian Idea, Lenin, and the Origins of the Totalitarian State in Vasily Grossman's *Forever Flowing* » (p. 123-140) qui revient en détail sur l'analyse par Grossman des origines du totalitarisme en Russie et les diverses interprétations qui furent données à l'analyse de l'auteur de *Tout passe*. Le totalitarisme russe est-il constitutif à sa géographie (p. 126), doit-on faire remonter l'étude de sa genèse aux premières heures de la Russie, à l'émergence de l'idée russe fondée sur une vision messianique de la Russie ? Le stalinisme était-il en germe dans le léninisme ? F. Ellis répond à ses multiples questions par un avertissement. L'analyse de Grossman sur le totalitarisme n'est pas circonscrite à la Russie et à l'URSS et les Occidentaux auraient tort de croire que la Liberté est un bien à jamais acquis (p. 138). F. Ellis explique également que la lecture de Grossman est indispensable à quiconque voudrait comprendre le « XX<sup>e</sup> siècle apocalyptique de la Russie » (p. 38). Il me semble que l'ouvrage d'A. Popoff et les articles présentés ici démontrent que l'œuvre de Grossman, par sa profondeur philosophique et sa qualité littéraire, s'adresse à tous ceux qui partagent la quête sans cesse renouvelée de l'homme dans l'homme, cet invariant d'humanité qui reste quand tout passe.

Boris Czerny

ERLIS

(Équipe de Recherche sur les Littératures,  
les Imaginaires et les Sociétés – EA 4254),  
Université de Caen